



## Kô et Kô les deux esquimaux

### De la littérature portugaise au patrimoine enfantin redécouvert

Anne Lima dirige les Éditions Chandeigne depuis 1992, année de leur création. Avec Michel Chandeigne, grand traducteur de poésie portugaise, et fondateur de la Librairie portugaise, qui célébrera ses 20 ans en 2006, ils se sont tout d'abord lancés dans l'aventure de l'édition de récits de voyages du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, écrits par des Portugais, mais aussi des Français, des Allemands, des Anglais, des Italiens, des Danois, etc., regroupés dans la collection Magellane. Cette collection illustrée de textes d'intérêt littéraire, historique et ethnographique, publiée sur beau papier, nécessite d'accéder à des archives de collectionneurs, ou bien à des ouvrages conservés à la Bibliothèque nationale de France. Le soin apporté à l'édition de ces livres reflète le souci de la qualité typographique qui anime les Éditions Chandeigne, qui conçoivent et composent dans leurs propres ateliers (Michel Chandeigne possède depuis 1981 une presse à bras, installée dans l'arrière-boutique de la Librairie portugaise, qui fait de son atelier le plus petit d'Europe ! ... même si à présent le travail s'effectue essentiellement sur ordinateur).

D'autres collections ont suivi, « Péninsules », collection d'essais et documents sur l'histoire politique et religieuse de la péninsule ibérique, « Lusitane », qui propose des textes concernant tous les pays ou communautés de langue ou de culture portugaises dans le monde, « Grands formats », ou « Zoön », « une histoire du vivant et de la fin du monde », et surtout « Lusitane illustrée », rebaptisée ensuite « Série illustrée », dans laquelle sont publiés désormais, une ou deux fois par an, des livres pour la jeunesse.

En effet, le plaisir de travailler avec l'image (et la naissance de ses deux petites filles !) a progressivement amené Anne Lima à s'intéresser au domaine du livre pour enfant, qui lui semblait plus accessible que le reste de la production, trop abondante. Mais déçue dans sa quête de textes littéraires de qualité, elle prit la décision de rééditer un très grand classique de la littérature pour enfants portugaise : *Le Roman de la Renarde*, publié en 1924 par Aquilino Ribeiro (1885-1963), figure de la littérature portugaise, avec des illustrations de Benjamin Rabier ! Au Portugal, le personnage du rusé Renard est féminin, c'est la « raposa », Attrape-Minon, « artificieuse, enjôleuse et ripailleuse ». La

renarde est encore plus « filoute », et ses aventures, très bien narrées, dans un vocabulaire recherché et réaliste, sont très drôles. Lors de son exil à Paris, Ribeiro rencontra Rabier et lui demanda d'illustrer ses renarderies, et la première édition parut donc en couleurs, chez un éditeur portugais, unissant une des proses portugaises les plus riches et un des illustrateurs français les plus intemporels. Malheureusement, les éditions suivantes parurent en noir et blanc, jusqu'à celle des Éditions Chandeigne en 2000, dont 4000 exemplaires ont déjà été vendus. Cette nouvelle traduction était due à Bernard Tissier, grand collectionneur de livres pour enfants par ailleurs, qui est devenu le traducteur attitré des Éditions Chandeigne (et de Corti).

D'autres livres pour enfants ont été publiés depuis, contemporains, ou consistant en des rééditions de textes plus anciens, toujours, comme ces textes issus de la fameuse « littérature de cordel » du Brésil, publiés en 2005 sous le titre *Charlemagne, Lampiao et autres bandits*. Il s'agit d'une petite anthologie de ces textes colorés et rimés, nés au XIX<sup>e</sup> siècle dans le Nordeste du Brésil, un peu à l'image de notre littérature populaire médiévale, ou de la Bibliothèque bleue, mais toujours vivants, illustrés de xylographies (gravures sur bois) savoureuses, sur des thèmes ou des personnages célèbres.

Un petit format carré caractérise ces livres de la « Série illustrée », imprimés avec soin, et il est fait appel à des illustrateurs de styles très différents, afin de varier le plus possible les éditions. Sont ainsi en projet des poèmes de l'Israélienne Léa Goldberg, illustrés dans un style naïf, et accompagnés d'un disque sur lesquels les poèmes sont chantés en hébreu et en français, un texte d'un auteur du Mozambique, une version de *Struwelpeter* illustré par une jeune élève de l'école Estienne, et un projet sur l'Inde, qui sera illustré de sériographies.

Et puis ... il y a *Kô et Kô les deux esquimaux*. Une sorte « d'ovni » au sein de la collection « Série illustrée ». Objet unique par son format, et par son histoire aussi. En mars 2005, Anne Lima s'est en effet inscrite à un stage d'histoire du livre pour enfant organisé par La Joie par les livres, qui permettait d'approcher le patrimoine à travers les collections de l'Heure Joyeuse, de la Bibliothèque nationale de France, et de La Joie par les livres. Elle souhaitait en savoir plus sur l'histoire du livre pour enfant, et découvrir des ouvrages : elle a beaucoup apprécié le stage, dit avoir énormément

# Kô et Kô les deux esquimaux

appris, très impressionnée par les diverses collections présentées. Mais surtout, elle est tombée en arrêt devant ce livre illustré par Maria Helena Vieira da Silva, alors âgée de 25 ans. Ce titre avait été sélectionné par Carine Picaud, conservateur chargée du fonds de livres pour enfants à la Réserve des livres rares à la BnF, et était ouvert dans sa vitrine à la page de l'oiseau « de grande envergure », qui porte sur son dos les deux petits esquimaux, Kô et Kô, partis à la recherche du soleil.

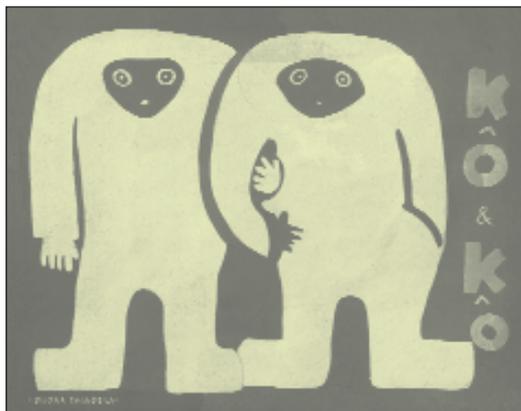
Vieira da Silva (1908-1992) a vécu la plus grande partie de sa vie en France : après des études aux Beaux-arts de Lisbonne, elle s'installe à 20 ans à Paris, où elle acquiert la nationalité française en 1956, et se retrouve au cœur de la vie artistique parisienne, côtoyant Braque, Picasso, Duchamp, Modigliani, Matisse, ... Elle a vite vu son œuvre défendue par la Galerie Jeanne Bucher, éditrice de *Kô et Kô*, galerie qui existe toujours rue de Seine, détenue aujourd'hui par la famille Jaeger. Pendant la guerre, elle fut déçue de sa nationalité portugaise, et avec son mari hongrois, Arpad Szenes, elle s'exila au Brésil.

En marge de son œuvre picturale donc, l'artiste a également travaillé à la création de livres pour enfants : c'est ainsi que *Kô et Kô* raconte l'histoire surréaliste, en collaboration avec son ami Pierre Gueguen, auteur du texte, de deux Esquimaux partis explorer le vaste monde.

Ils iront jusqu'à Port-Méridional, et en chemin, rencontreront les pingouins, l'ours-bourru, les phoques, l'oiseau de grande envergure, les fillettes sapinettes, le bonhomme désolé, le cheval-six-pattes, ainsi que deux anges-ascenseurs !

Chaque page est illustrée d'une peinture au pochoir d'une grande beauté et d'une force qui invite à l'évasion. L'ouvrage original avait été tiré à 300 exemplaires, il comportait 12 planches de texte, 12 planches d'images plus 2 planches volantes de personnages à découper, que les enfants pouvaient ensuite promener sur le livre, comme dans une scène de théâtre. Le format initial était de 26 x 34 cm, et l'ouvrage faisait partie d'une collection de beaux livres pour tout âge.

De retour du stage, Anne Lima s'est précipitée sur Internet pour chercher des renseignements sur la Galerie Jeanne Bucher, puis elle est retournée voir le livre à la BnF, prête à rééditer le livre à partir de l'exemplaire conservé là-bas, à partir de photographies, si l'on ne pouvait procéder autrement. Puis elle écrivit au Comité Vieira da Silva, qui reçut fort bien sa demande, toutefois avec précaution, car les Jaeger avaient déjà connu deux rééditions malencontreuses d'un ouvrage pour



*Kô & Kô*, ill. Vieira Da Silva, Éditions Chandeigne



*Kô & Kô*, ill. Vieira Da Silva, Éditions Chandeigne



# Kô et Kô les deux esquimaux

enfant illustré par l'artiste, faites à la va-vite, et craignaient de voir la même chose se reproduire (il s'agissait des *Malheurs de Sophie*, un exemplaire unique de la Bibliothèque rose illustré d'aquarelles par Vieira da Silva).

Finalement, les négociations ayant abouti, les droits obtenus, la réédition put s'enclencher. Un exemplaire original, désagrafé et démonté à plat, fut prêté pour la photogravure, accomplie dans d'excellentes conditions : le coût de la photogravure se révéla très élevé, afin de pouvoir conserver des couleurs les plus fidèles possibles (tout le livre est en quadrichromie), ce qui empêcha malheureusement l'éditeur de choisir des papiers très chers (des papiers « matière ») ... C'est le seul regret d'Anne Lima, qui dut se contenter d'un papier couché extra mat. Le format est également un peu plus réduit que l'original, mais une pochette noire a été rajoutée à la fin du livre, pour glisser les deux planches à découper. Le dos toilé a également été conservé, comme dans l'original.

Le texte était en français : Anne Lima a fait une édition parallèle en portugais, avec un tirage de 3000 exemplaires pour l'édition française, et 3000 exemplaires pour l'édition portugaise. Cela a entraîné un travail de traduction en portugais et un « faux » en écriture manuscrite (de la main du peintre ...) pour la version portugaise !

Le prix de vente a été fixé à 20 € : en réalité, il aurait fallu le fixer un peu plus cher, car il faudra vendre au minimum 1400 exemplaires de cet ouvrage pour que l'éditeur rentre dans ses frais de fabrication, sans compter le temps de travail passé ! Mais Anne Lima nous fait part de son bonheur d'avoir fait ce livre, et de l'espoir qu'elle a de rencontrer un public qui saura l'apprécier. D'une manière générale, pour la collection « Série illustrée », certains libraires suivent l'éditeur et défendent personnellement les livres (un libraire a même vendu 100 exemplaires à lui tout seul de *La Renarde* !). Pourtant, l'éditrice sait que de tels ouvrages ne peuvent pas avoir un gros succès, étant donné la petitesse de leur structure de diffusion (les Éditions Chandeigne sont diffusées par les Belles-Lettres).

Mais Anne Lima croit à ce travail de réédition des textes patrimoniaux, elle déclare même « Je préfère la reprise de l'ancien ... » (tout en appréciant énormément les artistes contemporains, ses éditions en témoignent ...). Quant à nous, nous sommes ravis d'avoir pu contribuer à travers notre programme de formation sur l'histoire du livre pour enfant à une telle entreprise de réédition, car c'est notamment à faire connaître tout ce patrimoine artistique que nous nous attachons à La Joie par les livres, par tous les moyens, et nous nous réjouissons à chaque fois qu'un chef-d'œuvre est réédité, et qu'il peut être mis dans les mains des enfants !

**Lucile Trunel**

*Kô & Kô*, ill. Vieira Da Silva, Éditions Chandeigne

